Bull. Soc Spéléol. Archéol. Touriste Saint Antonin, t. 1 (1936)
82-198 (7)

L'Activité spéléologique de la S. S. A. T

Description des Grottes et Avens explorés par la Société durant la Saison 1936

Par M. A. Cavaille, Membre de la Société

1° L'Igue de Landes. — Après quatre déplacements, la Société a exploré complètement l'igue de Landes, dont une description détaillée a paru dans *La Dépêche* du 25 Juin 1936 (planche 1, figure 1).

C'est une énorme diaclase de 86 mètres de profondeur et que l'on peut suivre sur une longueur de 197 mètres. Elle s'ouvre sur les Causses infratriasiques qui forment la bordure Nord de la Grésigne, près du hameau de Landes (Tarn). Les couches géologiques, relevées vers le Sud, ont été coupées par cette diaclase, de telle sorte que l'on rencontre toutes les couches de terrains depuis le charmouthien moyen jusqu'au rhétien supérieur. D'où les bancs successifs suivants :

a) Calcaire lithographique gris, se décomposant au soleil en poussière blanche;

b) Calcaire grossier et compact, d'une quinzaine de mètres d'épaisseur; c'est dans cette zone que l'igue est la plus large et la plus grandiose;

c) Calcaire en gros blanc (hettangien et sinumérien), sur une épaisseur de 30 mètres;

d) Marnes argileuses blanches et feuilletées se décomposant en argile jaune très collante. Il est curieux de remarquer que

l'eau a parfaitement traversé cette couche argileuse de 7 à 8 mètres d'épaisseur. La diaclase initiale devait traverser cette couche;

e) Calcaire grossier, gréseux, avec des plaquettes minces de calcaire lithographique. Les parois de cette couche sont tapissées de productions de calcite en choux-fleurs. On retrouve ces productions tout le long de l'igue.

L'aven n'est pas absolument vertical; il présente quelques ressauts et des parties plus ou moins évasées. Ces différences de largeur de la diaclase n'ont pas pour seule cause les différences de compacité des couches successives. Chaque ressaut doit être en relation avec une terrasse de l'Aveyron : ce qui me le fait dire, c'est la coïncidence des niveaux actuels de l'étroitesse du fond de l'igue, qui doit correspondre à la phase de non creusement de l'Aveyron.

Pour le moment, l'aven est en train de se combler; il y a d'immenses blocs éboulés coincés entre les parois, et d'abondants dépôts stalagmitiques qui correspondent aux deux vallons que l'on remarque à la surface.

2° L'Igue de Ferrières. — Elle est creusée, elle aussi, dans le Causse liasique, en bordure de la Grésigne. Elle s'ouvre sur le penchant d'une vallée qui va aboutir à la Vère, à 3 km. de Bruniquel (planche I, figure 2).

C'est vraiment un beau gouffre, et son exploration, relativement facile, a été faite en un déplacement. Elle avait été explorée, mais incomplètement, par Perrier, qui avait donné une profondeur de 53 mètres. Nous l'avons étudiée en détail, et nous avons complété l'étude de Perrier par l'exploration d'un boyau qui donne accès à une immense rotonde à voûte très haute, d'où partent deux galeries qui finissent en cul de sac.

L'aven de Ferrières compte donc deux puits cylindriques verticaux, réunis par des boyaux. L'un a 7 à 8 mètres de diamètre sur 50 mètres de hauteur. L'autre a une quinzaine de mètres de diamètre, mais il est sans doute moins élevé.

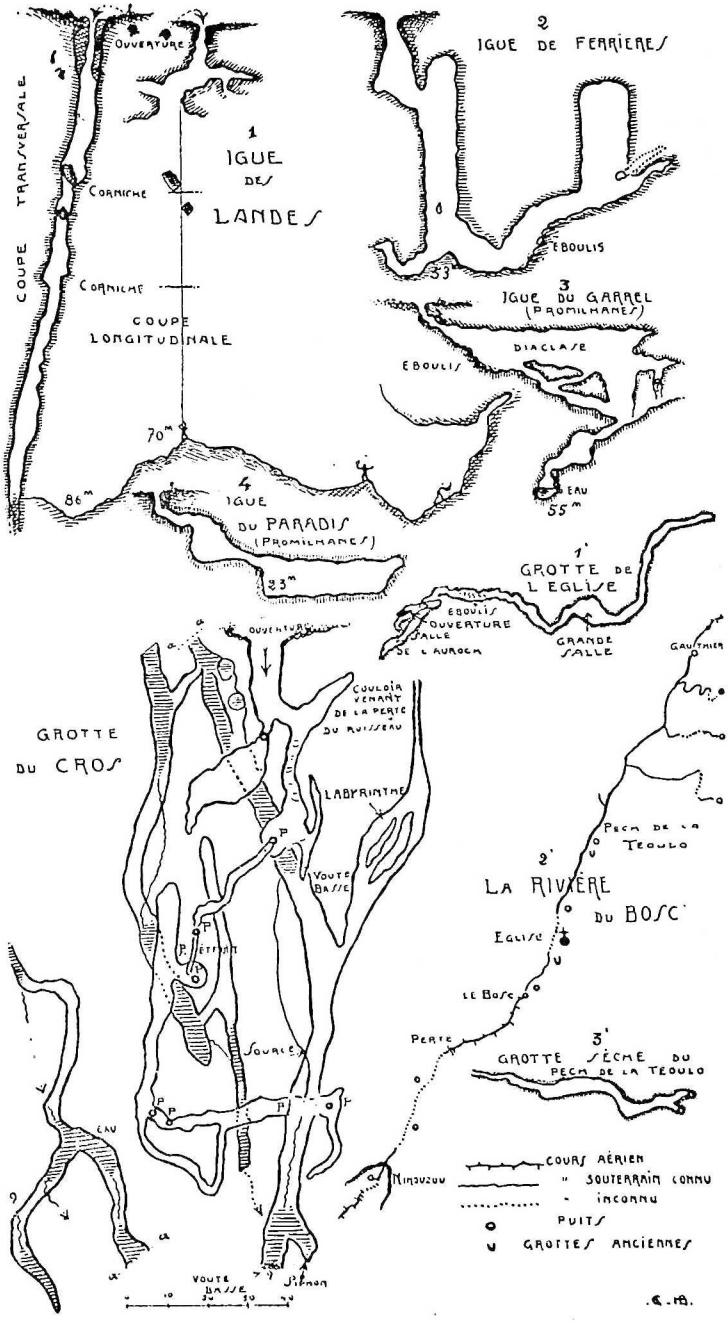
Il y a dans cette igue de Ferrières un type d'érosion qui n'est pas comparable à celui que l'on observe généralement dans les autres igues. L'eau n'agit pas par corrosion en tourbillon, mais

par corrosion verticale. Les puits, rigoureusement cylindriques, ont leur parois creusées d'énormes canelures descendant de haut en bas et verticales. Entre deux canelures, il y a une arête rocheuse plus ou moins découpée, qui a l'aspect parfois d'une colonne stalagmitique.

Cet aven doit encore être utilisé par l'eau. Il est encore en période de creusement et, sauf dans quelques diverticules fort pittoresques, il n'a pas de concrétions ni de dépôts de calcite. C'est un gouffre jeune, relativement à l'igue des Landes.

3° L'Igue de Garran. — Elle s'ouvre dans le calcaire du jurassique supérieur de la Garrigue. C'est une ancienne poche à phosphate dont le fond était occupé par un lac d'eau saumâtre. L'exploration de ce lac a révélé une galerie de 20 mètres de longueur, puis on arrive à une voûte mouillante impénétrable.

4° Les Igues de Promilhanes (Lot). — Le Causse de Promilhanes abonde en gouffres de plus ou moins grande dimension. Nous en avons visité 5 dans une région très petite, comprise entre Promilhanes et Marroules. L'igue du Garrel (planche 1, figure 3), au Cloup du Rouquet, est une énorme diaclase de dimensions imposantes, en partie comblée par des éboulis. On descend, entre ces éboulis et ces dépôts, jusqu'à 55 mètres de profondeur. Au fond, on retrouve une petite quantité d'eau, qui doit provenir des cloups environnants. Il est visible cependant que, lors des grandes pluies, le fond de l'igue est plein d'eau. Dans un petit boyau, on a trouvé des ossements carnivores fossiles, probablement des restes d'une hyène. A Paradis, il y a deux autres igues : l'une est un puits de 18 mètres, bouché par de l'argile; l'autre est une igue d'une profondeur totale de 28 mètres (planche 1, figure 4). Après 7 à 8 mètres de corde lisse, on aboutit à une grande salle de 30 mètres de long, de 15 mètres de large et autant de haut. On a trouvé au fond de ce petit gouffre des morceaux de poterie néolithique. Le plancher de la grande salle serait à fouiller méthodiquement. Enfin, de l'autre côté de la route nationale de Limogne à Villefranche, se trouvent deux igues : l'une, récemment ouverte, a 28 mètres de profondeur presque à pic;


1
IGUE DES LANDES
OUVERTURE
CORNICHE
CORNICHE
COUPE TRANSVERSALE
COUPE LONGITUDINALE
70m
86m
2
IGUE DE FERRIERES
EBOULIS
33
3
IGUE DU GARREL (PROMILHANES)
DIACLASE
EBOULIS
EAU
55m
4
IGUE DU PARADIS (PROMILHANES)
23m
1'
GROTTE DE L'EGLISE
EBOULIS
OUVERTURE
SALLE DE L'AUROCH
GRANDE SALLE
GAUTHIER
GROTTE DU CROS
OUVERTURE
COULOIR VENANT DE LA PERTE DU RUISSEAU
LABYRINTHE
VOUTE BASSE
ETAGE
SOURCE
EAU
VOUTE BASSE
2'
LA RIVIÈRE DU BOSC
PECH DE LA TEOULO
EGLISE
LE BOSC
PERTE
3'
GROTTE SÈCHE DU PECH DE LA TEOULO
MINOUZOU
COURS AÉRIEN
" SOUTERRAIN CONNU
" INCONNU
PUITS
GROTTES ANCIENNES
C. M.

l'autre, à pic également, n'a que 21 mètres. Elles présentent toutes les deux des galeries impénétrables.

5° Les Igues du Roc d'Anglars. — Nous nous étions proposés d'explorer méthodiquement le sous-sol du Roc d'Anglars, mais l'exploration des autres gouffres ou des autres grottes ne nous a pas laissé le temps de mener à bien notre dessein. Nous avons visité l'igue située au bord du Roc d'Anglars : c'est une diaclase d'une profondeur atteignant 40 mètres. On peut la visiter jusqu'à 25 mètres. Le fond n'est qu'une fissure trop étroite et ne permet pas l'exploration. L'igue de Sainte-Sabine, sous la route, à l'entrée du village, est un puits d'une dizaine de mètres. Elle n'est pas complètement explorée : il y a au milieu de la paroi une petite lucarne qui, agrandie, permettrait, sans doute, de communiquer avec un autre puits plus profond, à en juger par le bruit des pierres lancées par la lucarne.

6° La Perte du Cros (planche 2). — La perte de la Bonnette au Cros, à 3 km. au Nord de Saint-Projet, a fait l'objet de quelques déplacements de la Société. Son exploration avait été commencée à la saison dernière. Elle n'est sans doute pas terminée; l'étroitesse du couloir qui permet d'arriver à la rivière souterraine et que les explorateurs doivent parcourir à très grand' peine explique ce retard.

De plus, l'année pluvieuse que nous achevons n'a pas été favorable à l'exploration de la rivière souterraine. Nous avons suivi de très nombreuses galeries, plus ou moins étroites, dont la direction générale est Nord-Sud. Certaines de ces galeries amènent l'eau du Causse, ce qui fait que la rivière souterraine coule, alors que la Bonnette est à sec.

La grotte du Cros peut être considérée comme le type des pertes de ce niveau. Le ruisseau, qui coule sur la marne, se divise souterrainement en de nombreux bras, qui creusent d'étroites galeries entre la marne et le calcaire.

Ces bras peuvent ensuite se réunir ou non. Ils peuvent former, comme c'est le cas au Cros, une série de canaux qui s'anastomosent, et qui tendent à constituer une nappe d'eau plutôt qu'une rivière souterraine. En sorte que l'exploration du Cros, quoique non terminée, ne présente presque plus d'intérêt :

la rivière souterraine, un instant rejointe, va se diviser et s'établir entre le calcaire et l'argile en boyaux impénétrables.

7° La Rivière du Bosc (planche III). — C'est une des plus intéressantes explorations faites par la Société au cours de l'année dernière.

La rivière du Bosc est une rivière qui prend sa source à Gauthier et qui va finir dans la Bonnette, à Saint-Antonin, après avoir donné, au fond du Cirque de Nibouzou, le ruisseau de l' « *Escouto sé Ploù* ». Peu après sa source, elle se perd au fond de la plaine de Gauthier, dans une grotte que l'on peut suivre pendant plus de 2 km. L'exploration de cette grotte n'est pas d'ailleurs terminée.

Je vais en donner rapidement le compte rendu, sans tenir compte de l'ordre chronologique, mais en commençant à parler de l'exploration des grottes près de la source.

Au fond du plateau de Gauthier, un puits récemment ouvert donne accès sur la rivière souterraine. On ne peut guère la remonter, à cause de l'étroitesse du passage, mais on peut la descendre pendant plus de 500 mètres. On peut, en outre, de là, visiter les affluents de la rive gauche, visite qui pourrait se faire directement en rentrant par la perte de ces affluents. Cette partie de la rivière du Bosc nous a donné plusieurs vases gaulois ou gallo-romains, ainsi que de nombreux restes du squelette de l'Ours des Cavernes.

Une deuxième ouverture qui permet facilement d'arriver à la rivière souterraine se trouve en aval au Pech de la Téoulo. Cette ouverture est connue depuis longtemps et, à la fin du siècle dernier, plusieurs savants ont fouillé cette grotte et en ont extrait de nombreux ossements fossiles. En remontant la rivière par le Pech de la Téoulo, nous sommes arrivés, après 300 mètres de reptation dans de la vase, à rejoindre la partie explorée en amont. On peut descendre cette rivière pendant 250 mètres, où l'on aboutit à une perte infranchissable de la rivière dans des éboulis.

Une troisième ouverture se trouve derrière l'église du Bosc; nous ne l'avons pas encore explorée.

Une quatrième ouverture est située au Bosc, près du lavoir, derrière la maison de M. Tabarly. Son exploration a permis de visiter pendant 150 mètres de plus la rivière souterraine.

Au lavoir du Bosc, la rivière sort à l'air libre, coule pendant 300 mètres au milieu des prés, puis se perd de nouveau. Après cette perte, il n'y a pas de gouffres explorés. On nous en a indiqués deux que nous visiterons; nul doute qu'ils communiquent avec la rivière souterraine.

Enfin, nous avons également visité la résurgence de la rivière du Bosc, au fond du Cirque de Nibouzou. Une très pénible descente dans la glaise collante nous a conduits à la rivière souterraine que l'on peut suivre pendant cinquante mètres.

Enfin, AU BOSC, nous avons exploré deux grottes qui correspondent sans doute à l'ancien lit de la rivière : l'une, au Pech de la Téoulo, obstruée par des stalagtites; l'autre, près de l'église du Bosc, est une admirable grotte, une petite merveille par ses concrétions de calcite, bizarres et variées. Cette dernière nous a donné un crâne d'auroch et une mandibule de lion. Elle contient beaucoup d'ossements : les fouilles se feront à la saison prochaine.

LES AUTRES GROTTES. — D'autres grottes ont été également visitées cet été. Je les signale pour mémoire : les grottes de Bouteillou et des pentes du Roc d'Anglars, les grottes dans le tuf de Saleth (l'une l'entre elles a des traces très nettes de passage d'animaux; l'autre a plus de 200 mètres de longueur); les grottes du Déroucat à Feneyrols, l'igue du Bagas à Feneyrols, les grottes de la vallée de la Bonnette (Saint-Géry, Loze, Saint-Pierre-de-Livron, Caylus).

En résumé, il y a 5 groupes de grottes ou d'igues importantes qui ont été explorées par la Société :

L'Igue des Landes;
L'Igue de Ferrières;
Les Igues de Promilhanes;
La Perte du Cros;
La Rivière souterraine du Bosc-de-Lacalm.